

toutes leurs pensées sont aux grandeurs du sacerdoce dont ils ont été investis, à la sainteté que le Seigneur attend d'eux, aux lourdes responsabilités qui pèsent sur leurs épaules, au compte sévère qu'ils devront rendre au juste Juge, dans l'éternité.

Ils pient ensemble, et se fortifient pour les luttes de l'avenir.

Ces assemblées n'ont rien de commun avec les assemblées profanes. Aussi ceux qui sont choisis pour y porter la parole sainte ne peuvent jamais se défendre d'une vive émotion. Ils sentent que leurs discours retentiront au-delà du cénacle où ils prêchent et qu'ils doivent produire des effets jusque dans les paroisses reculées. L'apôtre des retraites pastorales, disait un jour l'un d'eux, serait sans foi, s'il affrontait sans crainte la majesté de telles assemblées.

La foi, en effet, recule ici les bornes de la perspective ; par delà les murailles qui nous abritent, derrière vous, un vaste tableau vient de m'apparaître, et la portée de mon discours me donne en ce moment, de saintes frayeurs.

Non, ce n'est pas un modeste cénacle, c'est toute une église qui va prêter l'oreille. Autour de ma chaire, je vois rangés en cercle les troupeaux dont vous êtes les pasteurs, les multitudes dont vous êtes les apôtres, les âmes dont vous êtes les pères.

Voilà bien, en effet, ce qu'est une retraite pastorale et l'on comprend avec quelle raison on demande aux fidèles de prier pour attirer sur elles les bénédictions de Dieu.

—*La Semaine Religieuse de Montréal.*

LA FORCE D'UN PATER

Frédéric Soulié, un romancier célèbre, allait mourir. Elevé en dehors de tout principe religieux, n'ayant jamais appris un mot de prière, le malheureux écrivain ne pensait pas à son âme.

Une sœur de charité était agenouillée au pied de son lit et disait de tout son cœur le rosaire. Des larmes se formaient sous ses paupières et roulaient sur ses joues. Le malade lève la tête. — Que dites-vous donc ainsi, ma sœur ? Notre Père, qui êtes aux cieux, etc. Que cela est beau, redites-le donc encore !... Et la sœur de recommencer. — C'est magnifique ! je veux l'apprendre avec vous..... Et comme un enfant l'apprend des lèvres de sa mère, ainsi Frédéric Soulié apprit mot par mot l'Oraison dominicale des lèvres de cet ange de charité, dont la prière

avait touché le cœur de Dieu, et répétait avec attendrissement : " Que votre nom soit sanctifié..., que votre règne arrive..." il mourut dans la paix du repentir, après s'être réconcilié avec Dieu, en murmurant ces fortifiantes et suaves paroles.

Unité de l'Eglise

L'Eglise de Jésus-Christ doit posséder le signe de l'unité, et l'Eglise catholique le possède, elle a pour chef l'évêque que Jésus-Christ a institué comme tel. L'unité dans le dogme existe également chez elle. Tandis que l'on voit si fréquemment chez les protestants des dogmes diamétralement opposés, prêchés, non-seulement dans des pays voisins, non-seulement dans la même ville, mais presque dans la même église, cette opposition est inconnue chez les catholiques. Ce qu'un membre de cette Eglise enseigne comme étant la doctrine de Jésus-Christ, tous les autres l'enseignent aussi ; on prêche le même Evangile en Allemagne et en France en Europe et en Chine. Il n'est pas rare, chez les protestants, de voir les pays différer sur le nombre des sacrements que Jésus-Christ aurait institués : les uns en admettent trois, et les autres seulement deux ; souvent même les ministres d'une même communion ne s'accordent point entre eux à cet égard. C'est encore là une chose que l'on ne connaît point dans l'Eglise catholique. En Espagne, il n'y a ni plus ni moins de sacrements qu'en Suède, lorsqu'un Européen traverse l'Atlantique il le trouve en Amérique les mêmes sept sacrements que dans sa patrie, et la messe se célèbre chez les Hurons comme à Paris. Dans tout prêtre catholique, le catholique trouve un coreligionnaire, tandis que parmi cent ministres le protestant en trouve à peine un qui partage exactement sa croyance. Partout dans l'Eglise catholique il y a un Seigneur, une foi, un baptême ! Et ce qui est à présent toujours été ainsi. Ce que l'on prêche aujourd'hui au catholique, comme pur Evangile, comme la doctrine de Jésus-Christ, a été prêché comme tel à ses aïeux, dont la poussière est depuis longtemps dispersée dans les quatre parties du monde. L'Evangile qu'entendent aujourd'hui les capitales les plus civilisées, les sauvages habitants du Nord l'ont entendu, il y a douze siècles, lorsqu'ils erraient dans les forêts couverts de peaux de bêtes ; la même doctrine que le pauvre curé de campagne ensei-